

*Au commencement
était la femme*

Droits réservés pour tous pays

ÉDITIONS AL-MUTANABBI

Paris - Beyrouth

ISBN 3-802902

Collection Littérature
dirigée par
Dr. Asmahane BDEIR

Première Édition

1994

ÉDITIONS AL-MUTANABBI

Paris - Beyrouth

Souad Al-Sabah

**Au commencement
était la femme**

Version française de

Asmahane Bdeir

et

Lucie Albertini

Droits réservés pour tous pays

ÉDITIONS AL-MUTANABBI

Paris - Beyrouth

Je n'autorise pas

Je n'autorise pas la tribu
A se mettre entre nous.
Ma tribu: C'est toi!

Gagnante

Dès avant ma naissance
Je savais que je t'aimerais.
Après ma naissance... je t'aime encore.
La majeure de mes œuvres de femme
C'est de t'aimer.

Est-ce cela l'amour ?

J'entends
Une rumeur inhabituelle
Dans mon sang.

Est-ce cela l'amour ?

Dans tes bras

Dans tes bras
L'exil
Devient patrie.

Ma patrie c'est toi

Je n'ai plus de patrie pour y rentrer.
Fais-moi de tes bras une patrie.
Ils ont confisqué ma vie.
Tu es devenu ma vie.

Démocratie

La démocratie ce n'est pas
Que l'homme exprime ses opinions politiques
Sans que personne ne le contredise.
La démocratie c'est que la femme exprime
Son opinion sur l'amour
Sans que personne ne la tue.

Sois mon ami

Sois mon ami,
Sois mon ami!
Que c'est beau d'être toujours amis.
Chaque femme a parfois besoin de la paume d'un ami
Et de douces paroles
Et de la chaleur d'une tente faite avec des mots,
Pas d'une tempête de baisers.
Pourquoi mon ami
Ne t'intéresses-tu pas à mes petits riens ?
A ce qui fait plaisir à nous autres femmes ?

Sois mon ami,
Sois mon ami!
J'ai parfois besoin de marcher sur l'herbe avec toi.
J'ai parfois besoin de lire un recueil de poèmes avec toi
Et moi qui suis femme, ça me fait plaisir de t'entendre.
Pourquoi, toi, l'oriental, t'intéresses-tu à mon apparence ?
Pourquoi sondes-tu le khôl dans mes yeux
Et pas mon esprit ?
J'ai besoin du dialogue comme la terre a besoin de l'eau.
Pourquoi ne vois-tu sur mon bras que le bracelet ?
Et pourquoi y a-t-il en toi un peu de Shahrayare ?

Sois mon ami,
Sois mon ami!
Il n'y a rien qui puisse affaiblir ta virilité
Mais l'homme oriental n'accepte pour rôle
Qu'un rôle de héros.
Pourquoi mélanges-tu les choses si stupidement ?
Pourquoi te prétends-tu amoureux alors que tu ne l'es pas ?
Toute femme sur terre a besoin d'une voix intelligente et
 profonde
Et elle a besoin de dormir contre une poitrine qui soit pour elle
 piano ou livre.
Pourquoi ne t'intéresses-tu pas à la culture ?
Et ne regardes-tu que les détails des atours ?

Sois mon ami,
Sois mon ami!
Je ne demande pas que tu m'aimes d'un amour fastueux,
Non, je ne te demande pas de m'acheter un yacht
Ou de m'offrir des palais,
Ni de m'inonder de parfums français,
Ni de me donner les clés de la lune,
Tout cela ne fait pas mon bonheur.
Ce qui m'intéresse, ce sont les petits riens.
Mes passe-temps : les petits riens.
Mon ambition c'est de marcher avec toi des heures et des
heures
Sous la musique de la pluie.
Mon ambition c'est d'entendre ta voix au téléphone
Quand la tristesse m'envahit
Et l'ennui me fait pleurer.

Sois mon ami,
Sois mon ami!
J'ai tant besoin d'un havre de paix.
Je suis lasse des histoires d'amour et de passion.
Je suis lasse de ce temps
Qui considère la femme comme une statue de marbre.
Parle quand tu me retrouves.
Pourquoi l'homme oriental oublie-t-il,
Lorsqu'il rencontre une femme, la moitié de ce qu'il a à dire ?
Pourquoi ne voit-il en elle que pâtisserie
Et roucoulement de pigeon ?
Pourquoi cueille-t-il la pomme sur le pommier
Et s'endort-il après ?

Horaire de femme

Pas d'horaire d'hiver pour mes sentiments.
Pas d'horaire d'été pour ma passion.
Quand vient l'heure de notre rendez-vous
Toutes les pendules du monde
Sonnent en même temps.
Elles s'arrêtent toutes en même temps
Quand
Tu prends ton manteau... et pars.

Le plus grand des arbres

Lorsque j'étais petite,
J'imaginai que l'arbre
Était ce qu'il y avait
De plus grand au monde.
Puis, je suis devenue femme,
J'ai grimpé sur tes épaules,
J'ai appris que tu es
Plus grand que tous les arbres
Et que dans tes bras le sommeil
Est doux... doux
Comme sommeil au clair de lune.

L'amour à l'air libre

Amoureuse !

Je me sens légère comme une plume.

Je marche sur les nuages.

Je vole les rayons du soleil.

Je chasse les étoiles.

Amoureuse !
La terre est ma patrie.
Je franchis les mers,
Les rivières par milliers.
Je voyage sans passeport
Comme les mots, les idées !

Quand tu m'aimes,
Je n'ai plus peur,
Je reprends courage,
Je suis la plus forte.
Adieu, mes anciens complexes !
A Paris,
A Lausanne,
A Milan,
Je clame ton nom !

Tous les cafés de la terre,
Un à un, je les fréquente.
J'annonce
Aux manœuvres des rues
Aux passagers des bus,
Aux fleurs des balcons
Et même aux fourmis,
Aux abeilles
Et même aux chats errants
J'annonce que j'aime,
J'aime,
J'aime !

La mémoire des arbres

Chaque automne, je marche en forêt
Pour que la pluie me lave le visage.
Voici des feuilles jaunes,
Des feuilles rouges,
Des feuilles qui flamboient !
Je me demande
Tout en marchant sur des éclats de rubis :
Est-ce que ce sont des feuilles ou des idées ?
La forêt connaît-elle aussi le chagrin ?
Pleure-t-elle ?
Ressasse-t-elle ses souvenirs ?
Souffre-t-elle ?
A-t-elle mal ?
Les arbres gardent-ils mémoire de leur passé ?

Les oiseaux

Je ne suis pas gênée par ce qu'on raconte
Sur toi et sur moi, bien au contraire !
A ces rumeurs, j'ouvre les fenêtres de ma maison,
Je leur offre les grains de blé de ma paume.
Je les laisse batifoler dans mes armoires.
Ces rumeurs qui courent dans mon pays
Sont de beaux oiseaux
Et moi je refuse de tuer les oiseaux.

L'avantage d'être amoureuse

Ton

Avec lui je parcours le monde.

Je débarque dans tous les ports, les aéroports

Et quand les douaniers te voient

Caché dans mes yeux

Ils ouvrent pour moi le salon d'honneur,

Ils m'offrent des boissons et des fleurs

Je passe, libre :

Je suis amoureuse.

A quoi bon ma voix ?

Si je ne peux boire
Un café avec toi,
Pourquoi le café ?
Si je ne peux baguenauder avec toi,
Pourquoi les rues ?
Si je ne peux sans trembler
Me délecter de ton nom,
Pourquoi les langues ?
Si je ne peux clamer mon amour
A quoi bon ma voix !

Enceinte pour toujours

Enceinte de toi
Comme une femelle kangourou !
Je saute d'arbre en arbre,
De colline en colline,
De continent en continent.
Je te porte neuf mois,
Quatre-vingt-dix mois,
Quatre-vingt-dix ans
Dans la peur de te mettre au monde,
Pour ne pas te perdre dans la forêt.

Caprice d'enfant

Si tu es en colère,
Je ne me mettrai pas en colère,
Ta foudre ne me dérangera pas,
Ni tes coups de tonnerre,
Ni tes folles tempêtes.
Je sais: tous les plats que tu casses,
Toutes les bêtises que tu fais
Ne sont que préludes
A la naissance d'un poème.

Un précipice

Chaque fois que tu me baises à pleine bouche,
Chaque fois défile sous mes yeux un précipice.
Toi, tu demeures un professionnel de l'amour
Et moi je demeure à jamais une amoureuse.

Une lecture originale

Ne me lis pas
De droite à gauche
Comme se lit l'arabe,
De gauche à droite
Comme se lit le latin,
Ni de haut en bas
Comme se lit le chinois.
Lis-moi simplement
Comme le soleil lit les herbes
Et comme l'oiseau lit la rose.

Journal d'une amoureuse

Amoureuse, oh mon amour !
Grâce: ouvrir mes yeux le matin
Et voir à mes côtés
Celui que je nomme "mon amour".
Grâce: boire le café dans tes bras,
Me loger pour la nuit
Dans la douceur de ton jardin.
Grâce: une femme qui se sent enveloppée
Par un homme qui la protège...
Et lui livre les clés de l'inconnu.
Je t'adore dans toutes les langues de la terre.
Possèdes-tu un autre nom
Que: "Mon amour" ?

Court-circuit

Au plus haut de l'été.
Ma gorge rencontre
Une gouttelette de sueur
Qui... roule sur ta poitrine...
Tu revenais de la mer.
Le monde alors court-circuite
Et la pluie tombe à verse.

Plante-moi parmi les mots

Je redoute
Que cet amour ne se change en habitude.
Je redoute
Que le rêve ne se brûle
Et que n'explorent nos instants.
Je redoute
Que le poème ne s'achève
Et que ne s'estompent nos désirs.

Je redoute
Qu'il n'y ait plus de nuage,
Plus de pluie,
Plus d'arbres, plus de forêts.
Et pour ça je veux
Que tu me plantes parmi les mots.

La lune sur la liste des recherchés

Tout croule autour de nous,
La joie,
L'enfance,
Les cahiers de poèmes,
Les arbres des rêves.
Tout se ressert autour de nous.
Même l'espace de la mer,
Même l'espace de la liberté.

Même le soleil dans ce siècle d'ombre
Ils l'ont arraché à sa maison
Et ils l'ont condamné à quinze ans de prison
Après l'avoir accusé de distribuer
Des lettres de lumière aux fenêtres des citoyens.
Même la lumière de la lune
Ils ont apposé ses photos sur les murs de la ville
Et... vive ou morte...
Ils ont demandé qu'on l'arrête !

Même les épis de blé
Ils les ont placés en résidence surveillée
Et la visite des oiseaux leur a été interdite.
Même nos discussions au café... au téléphone
Sont enregistrées
Et gardées dans les archives de la police.

Ils ont tenté d'assommer les poèmes
Et de brûler la verte forêt de l'amour.
Ils ont tenté d'extirper aux hommes leur virilité
Et aux femmes leur féminité,
Mais nous, nous nous sommes opposés
Avec toute la force de l'amour
Parce qu'il n'y a que l'amour
Pour repousser l'invasion des barbares
Et arrêter l'agression des siècles sauvages.

L'amour et la prison

Ce cercle que tu as tracé à l'encre de Chine
Autour de mes pensées, de mes goûts, de mes habitudes,
Autour de chaque cellule de mon corps,
De chaque vague de mon vague à l'âme,
De chacune des petites et grandes choses de ma vie,
Ce cercle
Prend peu à peu la forme d'une prison.
Ne le ressers pas autour de moi.
Je veux que tu sois mon amour,
Pas mon geôlier.

Que resterait-il de toi ?

Il ne me viendrait pas à l'idée de te changer.
Si je changeais ton caractère farouche
Que resterait-il de toi ?
Il ne me viendrait pas à l'idée de te corriger,
De t'éduquer...
Si j'éduquais l'enfant étourdi en toi
Que resterait-il de toi ?

Il ne me viendrait pas à l'idée
De te sortir de ton désordre.
Si je ramassais les feuilles éparpillées sur ton lit
Que resterait-il de toi ?
Il ne me viendrait pas à l'idée
De t'apprendre l'art d'aimer.
Tu es le prophète de l'amour.
Et si je t'apprenais ce que je ne sais pas
Que resterait-il de toi ?

Un homme en dessous de zéro

Oh toi, Holako de notre siècle !
De l'épée épargne-moi la cruauté !
Noir oppresseur,
Toi, à l'origine de tant de drames,
Tant d'agressions,
Mon sang tu ne le distingues pas
Des gouttes d'encre.

Oh toi, Holako !
Rien ne nous rattache
Ni les choses du cœur,
Ni celles de l'esprit.
Toi, tu aimes la stabilité de la terre,
Moi, je bataille plus qu'un poisson de nos mers.
Toi tu exerces l'art de tuer,
Moi je maîtrise l'art de la patience.

Holako, une fois !
Holako, deux fois !
Holako, quatre-vingt-dix-neuf fois Holako !
Tu ne me feras pas rentrer
A la maison de la soumission.
Je suis femme !
Je récuse les interdits,
Je récuse les ordres !
Ne dis rien de tes sentiments pour moi !
Tu es le dernier à pouvoir parler de poésie !
Plus rien ne me retient !
Tes lèvres sont pareilles à des épines !
Ton lit est pareil à un tombeau !

Oh, Holako !
Ne sois pas gêné
Si je t'avoue ce secret:
Moi, je bous,
Tu es en dessous de zéro.

Une cerise

Ta voix est musique,
Piano de Clayderman,
Deux ailes
Qui me font voler vers toi.
Ouvre tes lèvres
Qu'elles me reçoivent
Comme une cerise.

Tapis de prière

Tes doigts brûlent
Comme des bougies d'église
Et moi
Je veux prier.

Hystérie

Toi l'homme
Qui m'as fait découvrir la folie,
M'as enfermée dans son univers,
Laisse-moi comme je suis,
Heureuse, si je m'assoupis
Au soleil de ta folie.

Un coup d'amour

En Suisse, ils m'ont dit:
Habillez-vous chaudement,
Ne prenez pas un coup de froid !
Je les ai écoutés.
Je me suis couverte, j'ai mis
Cent chapeaux, cent pull-overs,
Mais avec tous ces remparts
Autour de mon corps,
J'ai oublié de protéger mon coeur
Et j'ai pris un coup d'amour.

La curiosité

Dans les cafés, en Europe,
Je lis seule mon journal.
Dans les cafés des pays arabes
Tous ceux qui sont là
Lisent avec moi mon journal.

Secret de femme

Dis-moi: je t'aime.

Je sais, tu n'aimes pas la répétition.

Je sais ce que tu penses

Des paroles que l'on tait

Et des silences qui parlent,

Mais je suis une femme

Et j'aime celui

Qui pique ma sensibilité de femme.

Ce qu'il en coûte d'être ta mère

Te dire non, c'est pour moi impossible.
Affronter tes petits caprices, c'est impossible.
Tu sais si bien profiter de tes enfantillages
Et je sais, moi, ce qu'il en coûte d'être mère.

Quand

Quand une femme
Est en proie à la passion
Son sang devient...
Pourpre.

Le plus long fleuve du monde

Quand je danse avec toi,
Ma taille devient épi de blé,
Mes cheveux
Le plus long fleuve du monde.

Un port franc

Trop de navires ont demandé
A accoster dans le port de mes yeux.
A tous, j'ai refusé.
Seuls tes navires
Peuvent accoster
Dans mes eaux.
Seuls tes navires
Peuvent librement voyager
Dans mon sang.

Italie

Parmi tant de choses,
De toi, j'ai appris
A boire l'expresso
Aux terrasses des petits cafés italiens,
Sur les rives du lac de Côme,
A Venise,
A San Remo.
Et tu es parti
Et tout Rome s'en est allé avec toi,
Jules César a été assassiné
Et l'odeur de l'expresso
Est entrée en moi comme un couteau.

Le double

Ne marche pas à mes côtés
Au bord du Léman:
Il ne faut pas que le lac croit
Que je suis ton double.

Dans la maison de Mozart

Lorsque nous sommes entrés, à Salzbourg,
Dans la maison de Mozart
Et lorsque Mozart m'a vue avec toi
Et qu'il a vu mes yeux de femme du Golfe,
Il s'est installé à son ancien piano
Et il nous a joué *Les Noces de Figaro*,
Oubliant tous ceux qui étaient là.

Curieuse

Je sais, je suis la première,
La femme de ta vie,
Mais le diable qui boit
Chaque matin son café avec nous
M'incite toujours à te demander:
"Qui est la deuxième?"

Duplicité

Quelle profondeur, quelle motivation
Lorsque tu parles des problèmes
De la femme Arabe,
De l'intérêt à faire sauter
Les barrières historiques qui la rendent muettes,
Paralyser et son cerveau
Et son corps enseveli sous les sables !
Mais dis-moi:
Pourquoi lorsque tu écris,
Mets-tu toujours la femme
Entre guillemets ?

A un "robot" arabe amoureux

Quel est, mon ami, ton plus grand problème ?

Tu emmagasines en toi

Toutes les idées intégristes,

Tous les mots de nos valeurs,

Tout l'héritage de tes aïeux :

La propriété

L'autorité,

La polygamie.

Ton plus grand problème ?
Malgré tous tes discours sur le modernisme,
Tu n'es pas moderne.
Malgré tous tes discours sur la civilisation,
Tu n'es pas civilisé.
Malgré tous tes nouveaux voyages,
Tu n'as jamais quitté ta tente.

Ton plus grand problème ?
Tu demeures un colonialiste
Dans un siècle qui fut marxiste
Et tu gardes l'esprit de la tribu
Au siècle du libéralisme.
Tu t'accroches sans fin à tes chamelles
Au siècle de la guerre des étoiles.

Ton plus grand problème ?
Tu n'acceptes pas que tombe
Un seul des cheveux
De ton narcissisme historique.
Tu invites les femmes à danser
Et tu ne sais que tourner sur toi-même
Et dormir avec toi-même.
Ton plus grand problème ?
Tu es blindé contre l'amour,
Contre la poésie,
Contre la tendresse.
Depuis que je te connais
Je ne t'ai pas vu ouvrir
Une seule fenêtre
Pour que le soleil et les oiseaux
Entrent...

Ton plus grand problème ?
Tu achètes des livres et tu ne les lis pas.
Tu visites les musées
Sans rien goûter aux noces
Des lignes et des couleurs.
Tu descends dans les plus grands hôtels
Et quelle est ta vie ?
Tu changes de femmes
Comme de chemises ou de cravates,
Tu fais l'amour
Comme tu te déchausses.

Ton plus grand problème ?
Tout ce que tu sais de l'amour
Sort du récit des *Milles et une nuits*.
Alors, conserve ce que tu veux
Dans ta mémoire métallique.
Il m'importe peu
D'être aimé par un ordinateur.

Après le tremblement de terre

Après chacune de tes visites
Je m'assieds pareille aux victimes
Des tremblements de terre -
Au bord de mon fauteuil.
Je compte mes morts,
Je ramasse mes ruines.

Sur la braise

Quelle différence
Entre une amante Européenne
Et une amante Arabe ?
La première se nourrit
De repas vite faits, de surgelés,
D'amour surgelé.
L'amante Arabe
Grille
Sur la braise.

Retour a la prison

Lorsque voyage une femme Arabe,
A Paris, à Londres, à Rome,
Elle devient pigeon,
Elle vole autour des statues,
Elle goutte à l'eau des fontaines,
Elle donne à manger aux canards des lacs...
Mais lorsqu'elle rentre chez elle,
Lorsque le commandant de bord demande:
Bouclez vos ceintures,
Éteignez vos cigarettes...
Le rêve s'achève.
L'eau des fontaines tarit,
S'égaillent les duvets des canards blancs.
Alors rentre avec les autres poules au poulailler,
La voyageuse !

Voyage sur mes paupières

J'ai marché sur mes paupières
Sans y arriver.

J'ai marché sur mes larmes
Sans y arriver.

J'ai marché sur mon orgueil
Sans y arriver

Toi qui bloques
Les carrefours de mes routes,
Qui joues avec leurs feux rouges,

Peux-tu m'indiquer un chemin
Qui ne me mène pas dans tes bras
Et ne me mène pas au précipice ?

Autodétermination

Toi, la séculaire colonisation,
Tu fais main basse sur mes mines,
Mes champs de blé, mes vergers,
Mes métaux précieux,
Toutes mes richesses naturelles,
Tu prends et la terre
Et celle qui la possède
Et moi je ne veux pas te mettre à la porte,
Laisser couler tes navires dans l'eau de mes yeux,
Je veux seulement que tu me donnes,
Même à l'essai,
Mon autodétermination.

Si j'avais su

Si j'avais su que tu aimes
Autant les livres
A'aurais acheté toutes mes robes
En librairie !

Un texte ouvert

Le plus important
C'est que tu ne me traites pas
Comme un poème achevé
Mais comme un texte
Ouvert sur la liberté.

Femme de l'an 2000

J'aurais pu
Comme toutes les femmes de la terre
Flirter avec mon miroir.

J'aurais pu
Bien au chaud dans mon lit déguster mon café
Et bavarder au téléphone
Sans me préoccuper des jours et des heures.

J'aurais pu me faire belle,
Me mettre du khôl,
Etre coquette,
Bronzer au soleil
Et comme une sirène danser sur les vagues.

J'aurais pu
Me parer de turquoise et de rubis
Et comme les reines, parader.

J'aurais pu ne rien faire,
Ne rien lire,
Ne rien écrire,
M'adonner aux feux de la rampe, à la mode, aux voyages.

J'aurais pu
Ne jamais opposer de refus,
Ne jamais me mettre en colère,
Ne jamais m'exclamer face au drame.

J'aurais pu
Refouler mes larmes,
Refouler l'oppression,
Et m'habituer à ma prison comme toute prisonnière.

J'aurais pu
Ignorer l'Histoire
Et fuir ce qui me torture.

J'aurais pu
Ignorer les soupirs des malheureux,
Les cris des opprimés
Et la révolution, ses morts par milliers,
Mais j'ai trahi les lois qui régissent la femme
Et choisi d'affronter les mots...

Rêve n° 1

Hier, j'ai rêvé
Que je devenais épi
Sur le champ de ta poitrine.
J'ai eu peur de te raconter ce rêve,
Peur que tu m'emmènes en ville, chez le boulanger,
Peur qu'il ne me change en pain chaud,
Peur que tu ne me manges.

Rêve n° 2

Hier, j'ai rêvé
Que je devenais poisson
Nageant dans l'eau pure de tes yeux.
J'ai eu peur de te raconter ce rêve,
Peur que tu ne refermes sur moi tes paupières,
Peur que tu ne m'étouffes.

Rêve n° 3

Hier, j'ai rêvé
Que je devenais poème secret
caché dans un de tes tiroirs.
J'ai eu peur de te raconter ce rêve,
Peur que tu ne le donnes à un éditeur,
Peur que tu ne crées "le scandale".

Rêve n° 4

Hier, j'ai rêvé
Que tu m'achetais un yacht fabuleux
Voguant de ta lèvre supérieure
A ta lèvre inférieure,
De ton bras droit à ton bras gauche.
J'ai eu peur de te raconter ce rêve,
Peur que tu ne vendes le yacht de mes rêves,
Peur que tu ne me vendes avec.

Rêve n° 5

Hier, j'ai rêvé
Que je m'allongeais sous les arbres
De ta tendresse
Et que tu me faisais boire
Le nectar des oiseaux
Et manger les fruits de la lune.
J'ai eu peur de te raconter ce que j'avais vu,
Peur que tu ne te moques de mes rêves
Peur que tu ne brises le coffre de mon imagination.

Questions

Ils me demandent:

Quelle est la couleur du ciel ?

Bleue ?

Rouge ?

Pourpre ?

Je leur dis

De te poser la question

Puisque tu es mon ciel.

Ton dernier port

Je te promets d'être ta patrie,
Promets-moi d'être ma capitale.
Je te promets d'être le bateau de tes rêves,
Promets-moi de me choisir pour ton dernier port.
Je te promets d'être ton nuage,
Promets-moi d'être ta pluie.

Je te nomme

Même si je sais
Que tu ne peux avoir de nom,
Mon amour,
Même si je sais
Que m'étreignent toutes les langues
Et que m'étreint ma robe,
Et que m'étreint mon lit
Et tous les dictionnaires aussi - sans résultat -
Et toutes les lettres ensanglantées de flammes...

Je te nomme
Même si Koraish l'interdit
Mon amour
Et je sais
Que tes frontières franchissent toutes frontières,
Que tes attributs sont incompréhensibles
Et que tes yeux
Sont illisibles comme des sciences cachées.

Je te nomme
Pour que colèrent les femmes
Et que colèrent cerveaux de ferblantiers,
Mon amour.
La tribu demande ma tête.
Les mâles seront fiers de m'égorger
Et les femmes danseront sous ma croix.

J'ai fouillé tous les dictionnaires.
Je suis épuisée.
As-tu souvenir d'un nom
Neuf,
Etranger,
Original,
Aussi fort mon fol amour
Et autre que
"Mon amour"?

Légitimité

Je ne demande pas à notre temps
De reconnaître la légalité de notre amour.
Toi... et moi...
Donnons à notre temps sa légitimité.

L'amour avec l'univers

Quand je t'aime
Je franchis les frontières de la relation
De personne à personne,
Je crée une relation amoureuse
Avec tout l'univers...

Table des matières

- Je n'autorise pas	7
- Gagnante	9
- Est-ce cela l'amour ?	11
- Dans tes bras	13
- Ma patrie c'est toi	15
- Démocratie	17
- Sois mon ami	19
- Horaire de femme	25
- Le plus grand des arbres	27
- L'amour à l'air libre	29
- La mémoire des arbres	35
- Les oiseaux	37
- L'avantage d'être amoureuse	39
- A quoi bon ma voix ?	41
- Enceinte pour toujours	43
- Caprice d'enfant	45
- Un précipice	47
- Une lecture originale	49
- Journal d'une amoureuse	51
- Court-circuit	53
- Plante-moi parmi les mots	55
- La lune sur la liste des recherchés	59
- L'amour et la prison	65

- Que resterait-il de toi ?	67
- Un homme en dessous de zéro	71
- Une cerise	77
- Tapis de prière	79
- Hystérie	81
- Un coup d'amour	83
- La curiosité	85
- Secret de femme	87
- Ce qu'il en coûte d'être ta mère	89
- Quand	91
- Le plus long fleuve du monde	93
- Un port franc	95
- Italie	97
- Le double	99
- Dans la maison de Mozart	101
- Curieuse	103
- Duplicité	105
- A un "robot" arabe amoureux	107
- Après le tremblement de terre	115
- Sur la braise	117
- Retour à la prison	119
- Voyage sur mes paupières	121
- Autodétermination	123

- Si j'avais su	125
- Un texte ouvert	127
- Femme de l'an 2000	129
- Rêve n° 1	135
- Rêve n° 2	137
- Rêve n° 3	139
- Rêve n° 4	141

- Rêve n° 5	143
- Questions	145
- Ton dernier port	147
- Je te nomme	149
- Légitimité	155
- L'amour avec l'univers	157

EDITIONS AL-MUTANABBI
PARIS Tél.: 46 40 09 13
BEYROUTH: 860553
805082

